



Comprendre les inégalités :
quand un groupe de formation
devient laboratoire



Avant-propos

De 2020 à 2023, le Cefoc, en partenariat avec le Ciep Luxembourg, a lancé un groupe d'Éducation permanente à Saint-Hubert à propos de « la pauvreté au milieu de l'abondance ». Au cours de la formation, les participant.es ont souhaité réfléchir en termes de lutte contre les inégalités et non contre la pauvreté. À travers les démarches utilisées en groupe, devenu son propre laboratoire, Isabelle Paquay (formatrice permanente au Cefoc) montre l'intérêt d'une telle approche.

MOTS-CLÉS

Éducation permanente

Pauvreté

Inégalités

Solidarité

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la



Une précédente analyse¹ a fait écho de l'origine du groupe d'Éducation permanente sur lequel s'appuie cette réflexion. Au point de départ, l'objectif était de comprendre les différentes formes de pauvreté et leurs causes structurelles, en permettant à celles et ceux qui le souhaitaient de partager leurs difficultés quotidiennes, leurs questions, leurs réflexions. Rassemblant des personnes issues de classes sociales différentes, la plupart des participant.es étaient toutefois issu.es de la classe moyenne. Chemin faisant, ils et elles ont été invité.es à déconstruire, avant toute chose, leurs préjugés face aux personnes vivant dans la pauvreté.

Par la suite, le groupe a travaillé sur une interview de Céline Nieuwenhuys, Secrétaire générale de la Fédération des services sociaux². Prenant appui sur la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement belge, celle-ci déclarait : *« Surtout, il faut lutter contre les inégalités plutôt que contre la pauvreté, en demandant notamment une contribution aux plus riches. »* Voilà qui a donné l'envie au groupe de creuser la question des inégalités. Ce souhait tombait à pic pour les formatrices, qui étaient régulièrement confrontées à des prises de parole écrasantes au sein du groupe, empêchant les plus fragiles de s'exprimer. Elles imaginent un travail en trois temps pour nourrir la réflexion à propos de la lutte contre les inégalités, d'abord au sein du groupe. Celui-ci devient son propre objet

¹ I. PAQUAY, *Pas de lutte contre la pauvreté sans lutte contre les préjugés*, Namur, Cefoc, septembre 2024. Voir également l'article paru dans le trimestriel du CIEP-MOC, L'Esperluette, n°120, Avril-mai-juin 2024.

² *Continuer à s'étonner, ne pas s'habituer !*, Interview parue dans *Atout Sens*, Namur, Cefoc, décembre 2021, p.8 : *« En pleine crise sanitaire, alors que les plus riches ont fait des économies voire des profits, les plus pauvres ont encore perdu ! En Belgique, l'aide alimentaire a été renforcée, au lieu d'un soutien financier qui aurait davantage aidé les familles à se protéger et permis de choisir leur alimentation. Comment a-t-on pu s'habituer à ce que des personnes n'aient même plus le choix de leur alimentation et celle de leurs enfants ? Chacun.e s'habitue tellement vite ! Il faut continuer à s'étonner du sort des plus précaires, tout en proposant des colis alimentaires de qualité. Mais surtout, il faut lutter contre les inégalités plutôt que contre la pauvreté, en demandant notamment une contribution aux plus riches ».*

d'études, à travers deux outils (Marche des privilèges et Jeu des jetons) et une prise de recul conclusive. La suite du texte pointe les déplacements qu'a permis une telle approche, en prenant appui sur les analyses réalisées avec le groupe.

La marche des privilèges

Les participant.es se tiennent tout.es sur la même ligne de départ. Le formateur ou la formatrice lit une série d'énoncés liés aux privilèges (ex. : *« J'utilise rarement les transports collectifs » ; « Mes parents n'ont jamais été sans emploi ou sans revenu » ; « Ma famille possède un ordinateur »...*). Les participant.es concerné.es par l'affirmation font un pas en avant. Dans le cas contraire ou s'ils ne souhaitent pas répondre, ils restent sur place. Après l'exercice, chacun.e revient sur l'expérience vécue en exprimant les sentiments éprouvés selon qu'ils se retrouvent à l'arrière du groupe, au milieu ou à l'avant³.

À Saint-Hubert, loin devant les autres, l'un des hommes du groupe a témoigné : *« Je me suis senti avantagé. Cela m'a fait prendre conscience que tout le monde n'est pas comme moi et aussi que je ne me suis pas assez souvent posé la question »*. Une femme, derrière tous les autres, a partagé le fait que *« Depuis que je suis née, je me bats. Par exemple, à l'école, je devais travailler beaucoup plus que mon frère pour y arriver. Le fait de me retrouver derrière les autres ne me dérange pas et ne me rend pas jalouse. Je suis ce que je suis et je n'ai pas les mêmes atouts que les autres. Je n'ai pas le choix, je dois avancer... »*. Des énoncés ont frappé, étonné, interpellé, tels ceux à propos du handicap invisible (*« Je n'ai jamais réfléchi au fait que cela pouvait engendrer des inégalités »*) ou à propos du fait de ne pas pouvoir se nourrir (*« Je n'ai jamais été confrontée à la faim tout en ne pensant pas que d'autres peuvent être dans cette situation »*).

³ Pour en savoir plus à propos de cet outil : www.fedelima.org/docs/RAFFUT2018/METHODO.MARCHE.DES.PRIVILEGES.pdf.

Le jeu des jetons

Ce jeu de simulation permet aux participant.es de vivre à échelle réduite et simplifiée les conflits et les relations de pouvoir qui existent dans la société en partant de leur groupe. Il ne s'agit pas d'un jeu de rôle dans lequel chacun.e endosse un personnage, mais il faut rester soi-même et réagir selon sa personnalité, ses habitudes. Avant de commencer, les participant.es sont réparti.es par tirage au sort en trois sous-groupes qui reçoivent ensuite un montant de jetons différent traduisant une inégalité de départ : les « carrés » sont les plus riches, les « triangles » les intermédiaires et les « ronds » les moins nantis. Le jeu peut alors commencer. À chaque tour, les sous-groupes doivent décider à l'unanimité de ce qu'ils souhaitent faire de leurs jetons et des boni qu'ils ont reçus de la main du formateur ou de la formatrice, qui mène le jeu et qui doit faire respecter les règles de départ, mais laisser les sous-groupes utiliser leurs jetons et par conséquent organiser leur société comme bon leur semble. Un.e second.e formateur.trice observe les sous-groupes jouer, réagir, discuter, se mettre d'accord, se rebeller, se laisser faire, mettre en place l'une ou l'autre stratégie... pour utiliser « au mieux » les jetons. Le jeu est censé conduire vers la prise de conscience de la place que chacun.e occupe dans le groupe et la société, vers le développement de solidarités... ou pas ! Un temps de prise de recul et d'analyse est proposé après chaque phase du jeu⁴.

À Saint-Hubert, les trois sous-groupes ont eu à cœur de gommer les inégalités de départ en mettant en œuvre des mécanismes de « solidarité ». Les plus riches ont opté pour la charité, avec une « une caisse noire » non pas destinée à aider les deux autres sous-groupes moins aisés, mais « les plus pauvres », sans préciser de qui il s'agit exactement. Les

« triangles » (de richesse intermédiaire) se sont partagé leurs jetons et boni en prenant en compte la situation familiale et les besoins de chaque « triangle », créant un embryon de sécurité sociale. Enfin, le groupe des « ronds » (les plus pauvres) a mis en place sa propre caisse de solidarité au cas où l'un d'entre eux serait en difficulté. À la fin du jeu, ce groupe était même prêt à distribuer ce qu'il avait amassé dans son pot commun à tout.es les participant.es pour que tout.es disposent du même montant, sans aucune différenciation !

Les décisions des formatrices ont été acceptées sans réaction, même lorsqu'elles étaient injustes. Aucune discussion lorsque la formatrice a distribué des montants différents aux sous-groupes, décidant elle-même de qui seraient les riches et les pauvres. Aucun désaccord non plus lorsque les formatrices ont imposé de nouvelles règles en cours de jeu. Les prises de pouvoir au sein des sous-groupes n'ont pas plus été discutées. Les « carrés » et les « triangles » ont très vite abandonné la prise de décision à l'unanimité sous l'impulsion de l'un de leur membre, davantage meneur. Deux « carrés » ont décidé ensemble sans plus consulter le « troisième carré » ! Malgré le rappel des règles, personne n'a changé d'attitude. Seule une participante, dans le sous-groupe des triangles, a admis avoir la parole facile et que c'est elle qui a émis la plupart des propositions au sein de son sous-groupe : « *J'ai pris le pouvoir en quelque sorte...* ».

⁴ La démarche ici proposée a été adaptée librement de la fiche disponible sur le site d'Itéco : www.iteco.be/revue-antipodes/jeux-et-exercices-pedagogiques/article/jeu-des-jetons.

Différences, inégalités ou injustices ?

Il peut être utile de distinguer trois notions :

* Les différences sont un fait. Une différence n'est ni positive ni négative en soi. Ex : « Tu es plus grand que moi ».

Ainsi, au début du jeu des jetons, le nombre de jetons attribués à chaque sous-groupe était différent.

* Les inégalités sont aussi un fait, mais il y a comparaison en fonction d'une norme. Une inégalité n'est ni bonne ni mauvaise, moralement, mais elle peut être positive ou négative en fonction d'un objectif à atteindre.

Ex : « Pour suspendre une feuille au mur le plus haut possible, les personnes de petite taille sont désavantagées ».

Ainsi, lors de la marche des privilèges, l'unique homme présent ce jour-là est arrivé premier.

* Une inégalité peut devenir une injustice. L'injustice est fonction de la manière dont on traite ou on utilise les inégalités et les différences, et fonction du but poursuivi. Il y a une dimension et une visée éthiques.

Ex : « la société privilégie les personnes de grande taille pour effectuer un travail que des personnes de petite taille pourraient également faire. »

Ainsi, lors du jeu des jetons, le groupe avec le moins de jetons n'est pas parvenu à améliorer sa situation.

Un groupe ancré dans les « solidarités » d'aujourd'hui

Malgré la bonne volonté des joueur.euses, les inégalités entre les trois sous-groupes n'ont pas disparu totalement : les « triangles » sont devenus les nouveaux « carrés » et les « carrés » les nouveaux « triangles », tandis que les « ronds » le sont restés jusqu'à la fin du jeu. Ce jeu révèle trois manières différentes d'aborder les inégalités, au sein du groupe et dans la société de manière plus générale.

On peut observer tout d'abord une forme de **philanthropie** des plus riches envers les plus pauvres : celle-ci n'a eu aucun effet pour ces derniers. Cette « générosité » capitaliste destinée à changer le sort de l'humanité est dans l'air du temps : de

grandes fortunes créent des fondations destinées notamment à lutter contre les inégalités. Mais sans plus d'effets dans la réalité que dans le jeu des jetons ! « *La philanthropie est rendue possible par l'accumulation de richesses – alors qu'elle prétend lutter contre la pauvreté [...] et cet enrichissement est parfois lui-même favorisé par une précarisation des travailleurs et des travailleuses...* »⁵. À d'autres échelles, cette générosité et les bons sentiments sont régulièrement sollicités, parfois nourris par un fond de charité chrétienne, lié à un certain paternalisme voire une condescendance vis-à-vis de ceux qui se trouvent du mauvais côté de la barrière.

On peut ensuite observer qu'une **solidarité de proximité** a été mise en œuvre par les plus pauvres pour faire face aux coups durs. Elle n'a pas eu plus d'effets pour eux. « *Le premier niveau de solidarité est certainement celui que chacun peut vivre immédiatement, près de chez soi. C'est le terrain privilégié de la compassion, de la bienveillance [...]. Les petites attentions quotidiennes sont utiles, mais insuffisantes* »⁶.

Seuls les « triangles », qui ont parié sur une **solidarité collective**, ont vu leur situation s'améliorer, prouvant de manière simplifiée que « *le modèle de sécurité sociale, tel qu'il s'est traduit sous différentes variantes dans tous les pays développés est la meilleure manière qu'on ait trouvée* »⁷ de lutter contre les inégalités.

La lutte contre les inégalités et les dominations « là où j'ai les pieds »

Les outils « Marche des privilèges » et « Jeu des jetons » ont révélé beaucoup sur le groupe lui-même : il est, lui aussi, traversé par des inégalités et des logiques de domination dont il n'avait pas conscience de manière aussi claire jusque-là. Si des privilégié.es sont arrivé.es en tête de la marche des privilèges, si des dominant.es

⁵ R. PINTO, *Au pays des capitalistes, les philanthropes sont rois*, analyse n°8, Namur, Cefoc, septembre 2023, p.8.

⁶ C. VAN ROMPAEY, https://archives.enmarche.be/Societe/Vie_quotidienne/archives/Etes_vous_solidaires.htm.

⁷ P. VIELLE, *L'histoire de la sécurité sociale*, émission radio *Un jour dans l'histoire*, 6 janvier 2018.

et des dominé.es ont joué ce rôle lors du jeu des jetons, il est légitime de s'interroger sur les inégalités et sur la manière de se comporter au sein du groupe depuis l'origine du projet. Car si lutter contre la pauvreté, c'est surtout lutter contre les inégalités, n'est-ce pas d'abord prendre conscience de ce qui se joue « là où j'ai les pieds », « au plus proche de moi » ?

Dans une troisième étape, le groupe a listé les inégalités mises en lumière lors de la marche des privilèges, liées au genre, à la santé, intellectuelles, linguistiques, culturelles, numériques... Chacun.e a ajouté d'autres inégalités qui le touchent dans son quotidien et dans sa vie : l'âge, le milieu socio-économique, les traumatismes... À partir de là, le groupe s'est posé les questions suivantes : « Parmi toutes ces inégalités, quelles sont celles qui touchent le fonctionnement du groupe ? Quelles situations de dépendance et de pouvoir ces inégalités créent-elles entre les participant.es ? ». Il ne s'agissait pas de juger, de pointer du doigt, mais de montrer comment des inégalités et des dominations se mettent en place dans un groupe comme celui-là, malgré quelques règles de fonctionnement rappelées régulièrement⁸, malgré les bonnes intentions... Les langues se sont déliées : « *La parole masculine est davantage valorisée* » ; « *Il faut découvrir sa propre richesse, se savoir complémentaire [...] sans se croire inférieur ou supérieur* » ; « *Pourquoi vouvoyer certains participants ?* » ; « *J'ai parfois peur de prendre la parole, face à d'autres, plus à l'aise que moi* ». Mais surtout, la lutte s'est organisée.

Pour tenter de réduire, voire de supprimer ces situations dans ce groupe, tous se sont mis d'accord, à l'unanimité, pour ajouter des règles de fonctionnement supplémentaires : un bâton de parole car « *si l'autre ne parle pas, il n'enrichit pas les autres* » ; l'importance de la confiance et du respect mutuel, au sein du groupe, mais aussi entre le groupe et les formatrices qui restent « *les meneuses de jeu* » ; l'auto-régulation de sa propre parole ou encore

⁸ Les groupes de formation du Cefoc sont régis par les règles suivantes : parler en « je », écouter l'autre, sans jugement, en toute confidentialité. Il n'y a jamais de « bêtise » et il est toujours possible de ne pas parler si on ne le souhaite pas.

l'emploi systématique du « tu » pour mettre tout le monde sur le même pied.

Conclusion

Les inégalités et les logiques de domination au sein des groupes de formation sont l'une des préoccupations majeures des formateur.rices dans n'importe quel groupe d'Éducation permanente. Dans le cas du groupe de Saint-Hubert, du fait du thème lié à la pauvreté mais aussi vu l'envie des participant.es de s'engager dans des projets concrets de lutte contre la pauvreté, cette préoccupation revêtait une importance plus grande encore.

Après avoir questionné et déconstruit en partie les préjugés du groupe vis-à-vis des « pauvres »⁹, mettre au travail les inégalités et les dominations au sein du groupe a également permis de faire bouger des manières de voir et de faire. Classes moyennes et populaires se sont finalement rencontrées et écoutées. Les privilégié.es ont pris conscience de leurs privilèges et du vécu différent d'autres membres du groupe. Les plus dominant.es ont fait des efforts pour contrôler leur parole... Les moins bien nanti.es ont osé tutoyer... Lors de la clôture du groupe en juin 2023, plusieurs ont manifesté leur souhait de continuer à discuter des thèmes qui les préoccupent. C'est ainsi qu'est né un nouveau groupe, baptisé « Lundi, c'est papote ! », que d'autres ont rejoint.



Isabelle Paquay,
Formatrice permanente au Cefoc

Ce texte est le fruit d'une commande du CIEP. Une version a été publiée dans le trimestriel L'Esperluette, n°120, Avril-mai-juin 2024, pp.17-20. Article accessible sur : www.ciep.be/images/publications/esperluette/2024/Esper120.pdf.

⁹ I. PAQUAY, *Pas de lutte contre la pauvreté sans lutte contre les préjugés*, op.cit.

Pour aller plus loin

Isabelle PAQUAY, *Pas de lutte contre la pauvreté sans lutte contre les préjugés*, analyse n°8, Namur, Cefoc, septembre 2024. Voir également l'article paru dans le trimestriel du CIEP-MOC, L'Esperluette, n°120, Avril-mai-juin 2024, pp.17-20.

Renato PINTO, *Au pays des capitalistes, les philanthropes sont rois*, analyse n°8, Namur, Cefoc, septembre 2023.

Pauvretés. Changer de pansement ou penser le changement ?, Action Vivre ensemble, 2022.

Liens vers les outils :

* Marche des Privilèges :

www.fedelima.org/docs/RAFFUT2018/METHODO.MARCHE.DES.PRIVILEGES.pdf

* Jeu des jetons :

www.iteco.be/revue-antipodes/jeux-et-exercices-pedagogiques/article/jeu-des-jetons

